[1550_Jdhon_Grou] 017 Si un liëvre marin sent venir

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre
Incipit non modernisé Si un liëvre marin sent venir

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-librairieGroulleau, Étienne
Date1550
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb334402434
Type de numérisationNumérisation totale

Composition du poème

Nombre de sous-pièces2
Incipit de la deuxième sous-pièceSi tu cognois que fortune diverse

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 017
FoliotationB7r, B7v
Présentation typo-iconographiqueillustration entre les deux sous-pièces

Informations sur la notice

Contributeur(s)Parra, Marine
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0

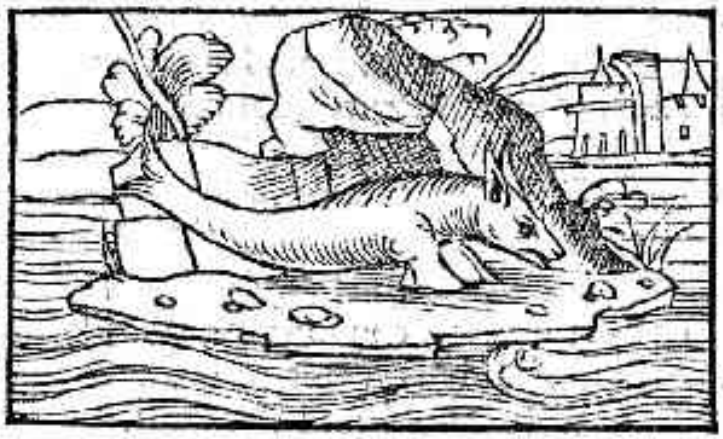
(CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4370?context=pdf

O qu'heureux est l'amant de telle Dame?
Prince ie croy, qu'vne telle as aquise,
Si te suply fay paindre en ta deuise,
Qu'en gardant foy qui est en ce requise
L'homme prudent est le chef de la femme.

Si vn lieure marin sent venir
Sur mer la tempeste & tonnerre
Incontinent se met à terre
Pourvoyant au temps auenir.



SI tu cognois que fortune diuerse
Te soit vn temps trop facheuse & auerse:
Et que les flocz de ceste mer mondaine
Bateut ta nef par tempeste soudaine,

Faire

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4370?context=pdf

Faire tu dois comme vn lieüre marin
Qui void le ciel attempé & serain,
Dont il est gay & nagé entre les ondes:
Mais si les eaux & leurs vagues profondes
Sont en fureur par les vents concitées
Par la tempesté & orage excitées
Lors se met il en terre ferme & seure.
Et en ce lieu du mauuais temps s'asseure:
Car ce n'est point sa ioye & sa santé
D'estre en la mer grieuement tourmenté,
Ains est bien mieux dessus la terre verte:
Là non ailleurs sa ioye est reconuerte.
Fay doncq' ainsi, si l'auerse fortune
Vers toy se monstre amere & importune:
Et si tu sens que l'eau d'auersité
Tombe sur toy, sois alors incité
D'en saillir hors & prendre terre ferme
C'est à noter qu'il faut que tu conferme
Tes bons propos sous espoir d'auoir mieux,
Et ton cueur soit constant & vertueux
Au naturel ioignant le sens aquis,
Temporisant ainsi qu'il est requis.

De tous costez treuue qui me fait guerre,
Moy pauure Lieüre, & suis si tressurpris,
Que chiens me font la chasse sur la terre,
Et en fin suis du Lieüre marin pris.

Comme

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4370?context=pdf